

---

## Que sont nos public devenus?

*Infolettre spéciale COVID19 – Décembre 2020*

---

**Les spectatrices et spectateurs étaient moins nombreux, mais ils étaient là après le premier semi-confinement. Reviendront-ils encore si les fermetures et ouvertures de salles de spectacle et de cinéma se succèdent? Changeront-ils leur consommation de biens culturels? Certaines s'avouent pessimistes, d'autres y voient l'opportunité de penser l'art sur scène et à l'écran autrement.**

Texte: Corinne Jaquiéry

«Quand je vais au théâtre, ce n'est pas le fait de parler aux gens qui me plaît, c'est d'être avec les gens.» Spectatrice assidue d'arts vivants, mais aussi de cinéma, Nathalie Meystre représente le public à la Commission des arts de la scène du Canton de Vaud. Elle qui allait partout avec son sigisbée, amateur de théâtre comme elle, se retrouve empêchée de s'inscrire dans un public, mis à l'écart des lieux de spectacles. «J'ai l'impression d'être amputée d'une chose qui faisait partie des luxes nécessaires de mon existence. Selon moi, le théâtre est un endroit de liberté.»

Début octobre, à la suite de son assemblée générale, la SSA a organisé une table ronde sur la question des publics en déshérence ou en renouvellement <sup>1</sup>. Avec un constat, pour la scène, hormis de petites jauges où la diminution a été peu sensible: le public a été beaucoup moins nombreux dans les salles à la rentrée. Une constatation confirmée par une enquête de l'OFC publiée fin septembre: 43% des Suisses préféreraient attendre la fin de la crise avant de retourner voir un spectacle. En raison des restrictions sanitaires, mais aussi par peur de la contamination potentielle au Coronavirus. Dans le cadre des cinémas, la plongée va bien au-delà: on parle désormais de 70% de baisse du chiffre d'affaires des salles en 2020.

### Diversification des publics et des formats

Si des lieux comme Saint-Gervais à Genève, théâtre de création pluridisciplinaire, drainent un public relativement jeune, le public de théâtre dit d'accueil est en général plutôt âgé, ce qui lui fait courir plus de risques. C'est le cas du Théâtre du Crochetan à Monthey. Son directeur Lorenzo Malaguerra a réagi très rapidement lors du premier confinement. «J'ai été parmi les premiers de Suisse romande à décider de fermer le théâtre. Avec une jauge de 600 places, je ne pouvais pas diviser mon public en deux pour respecter les normes sanitaires, car mes recettes de billetterie doivent compenser les cachets des compagnies accueillies. Nous avons essayé de petites formes dans le foyer mais les billets ne se sont vendus qu'à moitié.» Ainsi, «Laterna Magica» créé par Dorian Rossel et Delphine Lanza, mais redonné en version mobile au Crochetan avec un seul protagoniste, n'a pas rencontré le succès escompté. Pour le metteur en scène genevois, outre la crainte de s'exposer au virus, les raisons de ce rendez-vous manqué interrogent, mais elles pourraient tenir à la diversité des publics. «Chaque public et chaque lieu tisse des alchimies particulières. Certaines spectatrices et certains spectateurs viennent plutôt en consommatrices et consommateurs, et sont déçus s'ils n'ont pas ce qu'ils avaient commandé. D'autres viennent avec l'envie de découvrir et d'échanger.» Aujourd'hui, ce qui inquiète Dorian Rossel, avec plusieurs spectacles au répertoire de sa compagnie STT en Suisse et en France, c'est le fait que les artistes sont toujours en bout de chaîne. «Ils ont fait montre de souplesse et se sont adaptés à des



situations précaires, ce qui les a beaucoup fragilisés. Face aux incertitudes de l'avenir, il va falloir réinventer les systèmes de production et mettre la création et les artistes au centre.»

Dans une interview donnée au journal «Le Temps» mi-novembre, Philippe Bischof, directeur de Pro Helvetia, disait combien conserver le lien avec le public est essentiel tout en soulignant la faculté des créatrices et des créateurs à le faire par d'autres biais qu'en se présentant au sein d'institutions. «La culture est pour moi un service nécessaire à la démocratie. Elle permet à une société de se développer, elle ouvre des espaces communs entre les gens, les générations et les populations. Les artistes savent comment garder ce lien, plusieurs initiatives l'ont montré. La culture ne s'arrête jamais, les créatrices et créateurs sont là, aussi en coulisses.»

Nathalie Meystre est consciente que le retour du public est essentiel pour soutenir les artistes. «Cet été, j'ai essayé de voir tout ce qui pouvait exister, notamment en plein air, dans des endroits insolites et dans de nouvelles formes. En automne, j'ai recommencé à aller dans les salles, masquée et en tenant les distances prescrites, puis tout s'est à nouveau arrêté. Le théâtre me manque, mais je pense surtout aux créatrices et comédiens qui se retrouvent dans des situations difficiles.»

### **Rassemblement et désertification**

Coté audiovisuel, la télévision suisse s'est, elle aussi, préoccupée très tôt de son public. «L'époque est paradoxale. Il y a un fort besoin de rassemblement et en même temps, avec le digital, les contenus sont recherchés et abordés de manière très individualisée», relève Philippa de Roten, directrice Société et Culture à la RTS. «Pendant la première vague, nous avions une grosse audience intergénérationnelle qui voulait s'informer et avait envie de se divertir. Le jeune public et les jeunes actifs (25-30 ans) sont revenus vers la télévision, mais désormais ils s'en sont éloignés à nouveau. Nous devons aller vers eux avec une offre digitale comme notre nouvelle plateforme de streaming PlaySuisse.ch<sup>2</sup>. La RTS a également mis en place une cellule de crise qui réfléchit comment elle peut infléchir sa programmation selon les besoins du public».

Quant à Laurent Dutoit, qui gère plusieurs salles indépendantes à Genève et dirige la société Agora Films, il estime que la fermeture des salles de cinéma le met, lui et ses collègues exploitants, dans une position de vulnérabilité jamais éprouvée jusqu'ici. En juin, lors des premières semaines du déconfinement, la fréquentation avait chuté jusqu'à moins 90%. En été, avec des films comme *Tenet* et *Les Enfants du Platzspitz*, elle a avoisiné les moins 40-50%. Il a même vu des spectateurs sortir de la salle après qu'un de leurs voisins ait toussé et demandé le remboursement de leurs billets. Mais il ne désespère pas, ayant confié au journal «Le Temps» que juste avant la nouvelle fermeture, un film comme *Adieu les cons* d'Albert Dupontel marchait très bien malgré le retour de la pandémie. Claude Ruey, président de ProCinéma et Filmdistribution Suisse, a signé un message adressé à la Confédération intitulé «Les cinémas suisses mis en péril». Pour l'ancien Président libéral de Visions du Réel, si une entreprise comme un cinéma est au bord de la faillite à cause d'une catastrophe externe et non pas d'une mauvaise gestion, elle doit bénéficier du soutien des pouvoirs publics en attendant le retour du public.

### **Rire, encore et toujours**

Le seul secteur qui semblait sortir son épingle du jeu était celui de l'humour. Producteur de spectacle de ce type, dont *La revue romande*, Sébastien Corthésy a constaté qu'elle drainait un nombreux public, heureux de rire ensemble après le déconfinement. Et ce même si l'édition 2020 était précisément sur le thème du Coronavirus. Depuis, il a dû annuler ou reporter toute une série de dates de la tournée prévue. «La revue a été conçue pour pouvoir être jouée au moins jusqu'en



avril, et je sais que le public aura toujours besoin de sortir et de rire. La crise actuelle ne m'inquiète pas, c'est l'après que je redoute. J'aurais aimé que les aides soient mieux réparties entre les institutions déjà subventionnées et les artistes.» Entretemps, le Montreux Comedy Festival a dû fermer ses portes pour 2020. Les captations en public et leur retransmission à travers les plateformes et réseaux sociaux jouant un rôle central dans le modèle d'affaire, le MCF a dû s'incliner devant l'absence de public dans la salle...

### **Le réveil du politique**

Les restrictions mettent à l'arrêt un secteur foisonnant. La culture en Suisse, c'est un dixième des entreprises en Suisse, et plus de 6% des personnes actives selon l'Office fédéral de la statistique. Il reste pourtant extrêmement fragile. Alain Berset, chef du Département fédéral de l'intérieur, s'est dit conscient des défis auxquels est confrontée la scène culturelle. Après un premier montant de 280 millions de francs en mars dernier, un second paquet de 130 millions a été rajouté par le parlement pour 2021. «Reste à voir si ce montant suffira...», a-t-il aussi admis. Dans les dernières semaines, toutes sortes d'initiatives transitoires de soutien aux artistes ont surgi dans les différents services culturels des cantons romands. Depuis le 1<sup>er</sup> décembre, les nouveaux mécanismes de soutien sont en œuvre, mais les décisions ne vont pas être rapides et l'argent liquide manque partout.

Les défis que relèvent le monde de la scène et le milieu cinématographique sont gigantesques: la survie à court terme est essentiellement d'ordre économique, mais le report d'un nombre important de spectacles et de films est en train de programmer une sorte d'immense «embouteillage» avec une offre que l'on peut craindre pléthorique.

Dans ce contexte où les perspectives à moyen terme sont obscurcies, le désarroi gagne les créatrices et les créateurs: où jouer ma pièce? quand sortir mon film? Et en filigrane, cette question angoissante pour beaucoup: mon public sera-t-il toujours là quand mon travail sera à nouveau visible?

<sup>1</sup> Le panel de la table ronde réunissait:

Philippa de Roten, directrice Société et Culture RTS  
Sandrine Kuster, directrice du Théâtre Saint-Gervais à Genève  
Lorenzo Malaguerra, directeur du Théâtre du Crochetan à Monthey  
Sébastien Corthésy, producteur de spectacle d'humour  
Laurent Dutoit, directeur d'Agora Films et exploitant de cinémas à Genève

<sup>2</sup> ouverte au public le 7 novembre 2020 en accès libre